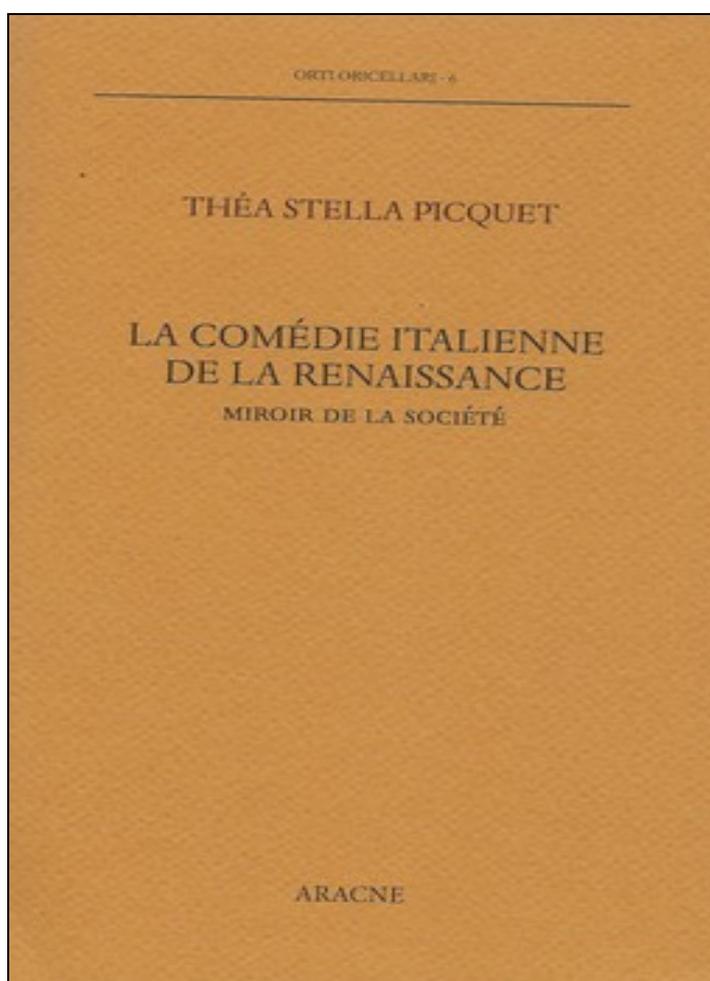


STUDIA UBB PHILOGIA, LXIII, 3, 2018, p. 421 - 424
(RECOMMENDED CITATION)

BOOKS

***La Comédie italienne de la Renaissance, miroir de la société* de Théa Stella Picquet, mars 2018, Rome, Aracne editrice, 500 p.**



C'est un riche corpus de pièces oubliées de la Renaissance italienne qu'invite à redécouvrir le très bel ouvrage de Théa

Stella Picquet *La Comédie italienne de la Renaissance, miroir de la société*, qui porte à la connaissance des chercheurs et du

grand public un patrimoine littéraire et artistique européen essentiel mais difficilement accessible aujourd'hui car non republié et parfois non traduit. Retenue dans la collection savante « Orti oricellari » (n°6), cette élégante publication des Éditions Aracne est précédée d'une présentation d'Antonio Lanza, le directeur de la collection, qui salue l'apport irremplaçable de cette étude innovante que l'on doit à cette spécialiste de la littérature et de la civilisation de la Renaissance italienne, reconnue sur le plan international. Explorant un ensemble de textes à la fois majeurs et rares, le livre comble ainsi très utilement une lacune dans l'étude de l'histoire du théâtre occidental.

Écrit dans un style fluide et agréable, toujours d'une clarté efficace dans son argumentation, l'essai se propose d'étudier le rôle de la comédie italienne de la Renaissance en montrant que celle-ci ne se limite pas au divertissement mais qu'elle brosse le portrait d'une société en crise. Pour ce faire, Théa Stella Picquet détaille l'analyse d'un corpus choisi et varié de comédies italiennes du XVI^e siècle, alliant auteurs célèbres - Machiavel, L'Arioste, L'Arétin - et *minores*: Donato Giannotti (*La Milesia, Il Vecchio amoroso*), Pietro Aretino (*La Cortigiana, Il Filosofo, Il Marescalco, Lo Ipocrito, La Talanta*), Niccolò Machiavelli (*La Mandragola, L'Andria*), Ludovico Ariosto (*I Suppositi*), Bernardo Dovizi da Bibbiena (*La Calandria*), Luigi Alamanni (*La Flora*), Girolamo Bargagli (*La Pellegrina*), Alessandro Piccolomini (*L'Amor costante*), Giovan Maria Cecchi (*L'Assiuolo*), Antonfrancesco Grazzini detto il Lasca (*La Strega, La Spiritata, Il Frate, La Gelosia, La Sibilla*), gli Intronati di Siena (*Gl'Ingannati*), Francesco Belo (*Il Pedante*).

Tandis qu'une première partie « Approches » présente les caractéris-

tiques de la comédie du Cinquecento en l'inscrivant dans le contexte temporel, une deuxième partie « Études » offre une réflexion sur le genre à partir de l'étude détaillée de cette sélection de comédies. La méthode d'analyse ne se prive pas des outils de la critique dramatique contemporaine (A. Ubersfeld, P. Larthomas) et les applique à ce corpus original de la Renaissance mesuré à l'aune des théories fondatrices du théâtre, notamment la codification aristotélicienne, afin d'en montrer les similitudes mais aussi et surtout les différences fondamentales au cours d'une période qui a revendiqué autonomie et liberté de création.

L'introduction de la partie « Approches » donne le cadre spatio-temporel de l'étude depuis l'héritage du théâtre latin du Moyen Âge jusqu'au Cinquecento, et à travers des lieux stratégiques: Ferrare, Venise, Florence, Sienne et Rome. Sont ensuite abordés le rôle du public et les objectifs d'un théâtre visant le divertissement, la dimension spectaculaire (scène, décors, costumes), la nature du comique (distanciation comique, typologie comique, etc.), les thématiques (Passion / Intelligence, les relations humaines, Fortuna / Prudenza), les différents types de personnages comiques, pour enfin s'interroger sur la finalité morale de la comédie.

La deuxième partie « Études » passe en revue les modèles (Plaute, Terence, Boccace) dans une perspective intertextuelle, les enjeux temporels et spatiaux de la comédie qui demeure fondamentalement en relation avec les moments de la vie sociale, les catégories sociales (images de la femme, féminisme, etc.), les intrigues et personnages liés aux thématiques de l'amour et de la famille, les aventures et mésaventures liées aux thématiques du voyage, de la folie, de la

magie et de la sorcellerie, enfin la morale sous l'angle de la dualité entre vrai et faux, bien et mal, ou encore de la *fortuna*. Sont interrogées les notions de théâtre dans le théâtre, de théâtre en fête, ainsi que la dialectique entre norme et marge. Avant de s'acheminer vers la conclusion, le livre prolonge de façon très pertinente l'étude plus particulière de l'influence de la comédie italienne en France chez Jean de la Taille, dans sa comédie *Les Corri-vaus*. C'est ainsi tout le rayonnement de la comédie italienne en Europe qui est ici mis en lumière à travers le traitement de cet exemple des plus convaincants.

L'essai aboutit à une conclusion qui au terme de plus de 470 pages offre une synthèse remarquable. *In fine* sont ainsi résumés les traits caractéristiques de la comédie italienne de la Renaissance, à travers une définition claire et synthétique, résultat de l'analyse de l'abondant corpus exploré. La force de la démonstration est de montrer combien la comédie italienne de la Renaissance est, avec la nouvelle, le genre qui reflète le mieux la vie sociale et l'évolution de la conception de l'homme dans l'Italie de la Renaissance. Elle est donc miroir de la société et joue un rôle déterminant dans la naissance du théâtre européen, notamment français. Elle reste toutefois réservée à une minorité érudite, puise ses thèmes dans la comédie latine antique mais aussi dans la nouvelle et les genres populaires comme la farce. Cette société qui recherche le divertissement est empreinte d'une morale hédoniste qui semble être une forme de résistance au désespoir face à la crise des valeurs traditionnelles, conclut Théa Stella Picquet. La comédie du XVI^e siècle met en scène un monde en mutation, et sur lequel elle s'interroge. L'ouvrage se clôt

sur une riche bibliographie, invitant le lecteur à tous les prolongements possibles. Enfin, le tout est assorti d'un index des noms d'auteurs.

L'étude de ce corpus de pièces relativement peu connu du lecteur d'aujourd'hui est particulièrement rendue vivante grâce à la précision du traitement des exemples sélectionnés. Les pages sur l'Histoire dans la comédie de la Renaissance sont très éclairantes et richement documentées. Les études thématiques sont d'excellente teneur (par exemple, les développements sur « Fortuna/Prudenza » sont d'une grande acuité) et saisissent parfaitement les problématiques inhérentes à la société et à la vision du monde de la Renaissance italienne. L'étude des personnages est également fructueuse : celle des personnages féminins, entre autres, qui replace la fonction de la femme dans la société de cette époque et dans la perspective très actuelle des *gender studies*, ou encore celle des personnages illustrant des minorités (le juif, l'homosexuel, l'esclave). La démarche d'ensemble, d'une rigueur scientifique, prend le soin de toujours partir de la définition des termes envisagés, présente de façon systématique la biographie des auteurs traités, leurs œuvres, et précise toujours les objectifs visés par l'étude en cours, lesquels sont illustrés par des exemples précis tirés des pièces.

La collection « Orti oricellari » se voit ainsi enrichie d'un volume sur une période passionnante de l'histoire du théâtre en Europe et à partir d'un corpus qui mérite largement d'être redécouvert. L'ouvrage passionnera les lecteurs intéressés par la pensée italienne de la Renaissance et les arts européens au cours d'une période essentielle pour la forma-

BOOKS

tion de l'homme moderne. Il ouvre de façon très précieuse un vaste champ littéraire et artistique à ré-explore et invite à la traduction et publication d'un ensemble de pièces fondamentales pour l'histoire de l'art théâtral occidental. Il serait précieux que ces textes soient rendus accessibles aux lecteurs et aux metteurs en scène d'aujourd'hui. Cette rencontre des textes

du passé avec la création contemporaine pourrait être des plus dynamiques. C'est dire le caractère indispensable du livre que nous offre brillamment Théa Stella Picquet et qui laisse envisager de belles perspectives à la poursuite des travaux de recherche dans ce domaine des plus stimulants.

CORINNE FLICKER¹

¹ **Notre contribution rend hommage au Centenaire de la Grande Union Roumaine de 1918 et à la création de l'État roumain moderne.** Corinne FLICKER est maître de conférences en littérature française à Aix-Marseille Université, Département des Lettres, Directrice scientifique de la Maison du Théâtre d'Aix-Marseille Université. Son domaine de recherche est le théâtre du XXe siècle. Ses volumes : *La Comédie en mouvement*, 2007, Aix-en-Provence, PUP ; *Théâtres français et vietnamien : un siècle d'échanges (1900-2008)*, Aix-en-Provence, PUP, 2014 ; *Jean Vauthier, un poète à la scène*, Paris, Honoré Champion, 2016 ; *Les Théâtres traditionnels d'Asie à l'épreuve de la modernité*, Editions Les Indes savantes, à paraître. E-mail : corinne.flicker@univ-amu.fr